

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures
du soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprima Latine)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

IV Année Num. 848—728

SOYONS JUSTES

La presse d'opposition ou simplement indépendante est décidément bien perverse. Si elle voulait prouver qu'elle mérite les aimables épithètes qu'en ses jours de collaboration olympique, *La Nación* vengeresse lui décerne, elle n'agirait point autrement.

Vit-on jamais en effet, malice plus noire qu'elle qui l'anime quand elle ose, en sa témérité, prétendre que nous n'avons pas les législateurs les plus vertueux, les plus intelligents, les plus indépendants, les plus patriotes qui aient jamais figuré dans un parlement républicain?

Pour ne pas voir les mérites plus éclatants que le journaux plus scintillants que l'esprit des rédacteurs du journal de M. Bauré, il faut être aveuglé par la passion ou tout au moins avoir sur les yeux le bandeau fatal que le constitutionnalisme impose à ses adeptes.

Mais la presse indépendante ne s'en tient point là.

Soname éviprime la pousse à de plus hideux attentats, etc'est ainsi que nous la voyons journalièrement, même aux heures avancées des nuits sans lune de cette période tourmentée, forger contre la majorité d'abominables calomnies!

Les œufs honnêts, éprouvant d'inexprimables angoisses à la vue de cet exercice d'iniquité Comment rester impassible, en effet, quand on entend accuser de partialité, de vétilité, d'indignité, de bassesse, de complaisance servile, une collectivité qui vient de s'attester d'une façon aussi distinguée, en repoussant de son sein une demi douzaine d'intrus, qui avaient la prétention d'y figurer en vertu d'un mandat sur lequel la fraude n'avait pas apposé son sceau indélébile!

Par bonheur, et pour nous consoler de tant de dépravation et d'injustice, la majorité législative possède deux champions, ou plutôt un champion et une championne, qui savent rompre en sa faveur toutes les lances de l'escorte présidentielle.

A ceux qui prétendent, dans l'offuscation de leur esprit ou la sécheresse de leurs calomnies, que la chambre dont M. Juan Ramírez est une des plus belles torches, manquait d'indépendance, ce champion et cette championne ont répondu avant-hier, avec une majesté galloise, en nous montrant les spasmes de sa gestation présidentielle et en nous criant:

Voyez là! E pur si muoce!

L'argument est sans réplique, évidemment. Je crains soit pourtant qu'il ne convertisse point cette presse provocante—le néologisme—he nous semble-t-il pas charmant?—qui se fait un jeu de ne rien respecter et dont la main sacrilege souille sans hésitation les voiles de l'artiste saint, au risque de tomber foulroyé.

Nous l'entendons déjà s'esclaffer de rire et prétendre que cette agitation, ce va et vient, ces consultatifs, ces divisions, ces apparentes oscillations sont qu'un jeu de scène, un quatrième acte également agencé pour rendre plus pathétique et plus imprévu le dénouement préparé pour la cinquième.

D'autres, plus abominables encore en leurs hypothèses insolentes, vont jusqu'à dire qu'il y aurait moins de divisions feintes ou réelles et moins de conniques candidatures, si les protagonistes de chacune d'elles ne tentaient à so faire un mérite, démonialement escamptable aux caisses de la nouvelle présidence, de l'acceptation finale d'une transaction patriotique!

Il serait inutile de combattre des préjugés aussi invétérés et d'en tenir la réfutation. *El Heraldo* y perdrait son esprit et son armure; *La Nación*, y laisserait la dernière dent qu'elle garde au général Taibo.

Le mieux est de dédaigner souverainement les clamours, les injures et les calomnies de cette pressédoni la prétendue indépendance ne saurait justifier la provocité.

L'oraison se chargera du reste d'aussi misérables attaques?

La représentation nationale aurait-elle par basard quelque chose à voir avec l'opinion publique?

Ce serait drôle vraiment si les nobles élus de la prestidigitation officielle étaient tenus de délivrer sous la pression de la foule!

Femme! qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?

L'impeccable majorité de l'Assemblée Générale doit donc délibérer et dormir tranquillement. Le pays sait qu'il peut compter sur elle et qu'elle est, sauf miracle, incapable de rien faire qui soit en contradiction avec la volonté impériale des origines.

QUAND ON RAISONNE

Je n'ai aucune prétention au titre d'économiste; l'aurais-je, il me serait impossible de le justifier; en prenant donc la parole dans une occasion où non recouvrage de la question sociale est mis en cause, je serais désolé de croire qu'on voudrait y voir une ambition quelconque de celle des Lauriers qui ne sont pas à ma portée. Je veux seulement parler au point de vue de la logique, science modeste à la portée de mon modeste concept.

J'admis tout d'abord que les sociétés n'est pas précisément basée sur le modèle répondant à toutes les aspirations humanitaires; et même si l'on me poussé dans mes derniers retran-

chements, je conviens que l'égoïsme y tient une place beaucoup trop importante pour le siège de progrès d'égalité et de fraternité que nous sommes.

En cela, je me trouve d'accord au fond, avec le principe au nom duquel les grands précurseurs de la réforme sociale réclament une réforme radicale.

Mais j'ose cesser de entendre quand, dans leurs déclamations, ils appuient leur animadversion contre ce qu'ils entourent sur un motif de genre de celui que je viens de trouver dans la bouche de l'un d'eux, ou retrouvez, pour mieux dire, car le motif en question est du circonscription courante.

Il faut renverser, clame-t-il, cette société maudite, où l'on peut voir un seul homme déposer inutilement du quoi nourrir des milliers de familles.

Il me semble, sauf avis du plus ingénieux et compétents que l'exemple ainsi donné, et qui est bien, au fond, clause déterminante des plus intrinsèques liaisons, —doit être le dernier sur lequel puissent s'appuyer nos révolutions.

Quand le riche dépense il ne saurait le faire inutilement, toute dépense entraînant aussi l'idée de l'achat d'une ou de plusieurs choses quelconques, et l'achat d'une chose quelconque se répercutant à son tour sur le placement d'autre part du fruit d'une main-d'œuvre égalemenet quelconque.

L'homme qui se paie le luxe de l'acquisition d'une paire de gants de chevreau, alimente le même coup le commerce du gantier qui la vend, et l'industrie du magasinier qui prépare la pesu, et l'œuvre de l'ouvrier qui la dresse, de l'ouvrière qui la cout, et le travail du berger qui a élevé la bête. Et ainsi de suite pour tout ce que peuvent exiger les folles idées de dépense du mortel fortune.

Ce mortel fortune rend volontaire à la circulation l'argent qui est venu se condenser dans sa caisse. Voilà-t-il pas un grand coup!

Il me semble que, toujours sauf avis plus compétents, terroriser ce bon riche, au point de lui faire fuir les occasions où il pourra faire quelque dépense, lui donner la crainte d'étailler un luxe quelconque, est une façon de prendre l'intérêt de la classe ouvrière dont celle-ci tirerait un singulier profit.

L'attentat de Barcelone qui a coûté la vie à quelques-uns d'eux qu'on appelle des journalistes, dans la phraséologie des propagandistes par le fait, a ravi du menu coup leurs moyens d'existence à multitude de ces familles de pauvres bogères pour la prétendue revanche desquels l'anarchiste Salvador a armé son bras.

Si l'on réfléchit à la terreur qui en est issue, surtout, faisant prudemment garder la maison à quantité de ces sbroissous qui s'en vont d'ordinaire garnis les placés de luxe au théâtre, si l'on considère, ainsi les multiples occasions de dépense dont on a détourné le cours au détriment de tant d'industries qui vivent de ces dépenses, on reconnaîtra aisément que le plus grand nombre des victimes n'a pas été du côté de ceux que la bombe de Salvador devait soudoyer dans leurs stalles.

En fait, l'explosion du Liceo a jeté, du jour au lendemain, six cents personnes sur le pavé; tous les théâtres des grandes villes d'Espagne ont vu leur clientèle disparaître aussitôt; dans toutes les salles de spectacle de l'Europe entière un formidable déchet de spectateurs s'est produit en même temps et se maintient encore. Voilà le résultat.

Comptez maintenant les innombrables capitalistes que les éclats de la bombe ont atteints, supprimé la quantité d'industries, de magasins, d'ouvriers de toutes sortes tirant, directement, des miettes de la prospérité des théâtres, que la désertion des salles de spectacle prive de leurs moyens d'existence, vous verrez la proportion et vous jugerez alors s'il y a profit pour ceux qui travaillent à voir s'exercer la haine de quelques prétendus vengeurs de la société contre ceux qui dépendent.

Et c'est, je imagine, parce que la masse des braves gens qui vivent de leur travail ont l'intuition de l'erreur qu'un maladroite colère contre tout ce qui possède inspire, qu'ils restent sourds aux appels des illuminés de la propagande par le fait et les laissent réduits à l'état d'unités isolées, impuissantes à mener leur œuvre à mauvaise fin.

Ceci tient à ce que le revenu de celui qui travaille tient aux besoins de celui qui possède, et plus seront nombreux les appétits de second, plus seront apportées de ressources à l'existence du premier.

Telle est la puerile logique que me fournit mon faible intellect. Je n'ai, en jugeant ainsi, siens à la répétition, aucune prétension au titre d'économiste, ni même de réformateur.

A. ELSNER.

Les vieilles boîtes de conserves

Depuis que les anarchistes se sont mis à faire parler la poudre chlorale un peu partout jusques et y compris le sein du l'arlequin, on se préoccupe beaucoup des vieilles boîtes de conserves. Il n'y a rien de tel, à ce qu'il paraît, que ces pestes marmittes de fer-blanc pour fabriquer de maniables et commodes machines infernales à la portée d'un quiconque.

Il faut bien dire, cependant, ce que peuvent devenir les vieilles boîtes de conserves; lors est bien, tout de même, d'invoquer une autre explication.

Notez que ce n'est là ni une quantité négligeable ni un insignifiant déchet. Sans pouvoir, à l'appui de ma thèse, produire seulement la moindre statistique officielle ou privée, je gagerai bien pourtant, à vue de nez, que le mal qui se gâche ainsi annuellement sur la surface des continents—sans compter ce qu'il en coule au fond de la mer, au cours des voyages nautiques—se doit chiffrer, au bas mot, par plusieurs centaines de tonnes. Depuis la découverte de l'Australie, qui devait donner un si vigoureux essor à l'industrie des conserves, cela devrait bien finir par faire un monceau aussi gros que le massif des Alpes.

Les environs des grandes villes—et, en particulier, la banlieue de Paris, cette banlieue sinistre et lépreuse, où l'enlèvement des ordures et des choses mortes à finir par constituer comme un sédiment géologique inédit—en sont littéralement jonchés. Je sais, moi qui vous parle certains champs d'Arcueil, de Mon-

trouge, de Suresnes, et de Bondy, où les rognures de fer-blanc éparpillées sont aussi nombreux qu'les tontes d'herbe. Mais cette matière industrielle ne fait pas d'avantage défaut aux campagnes les plus reculées et les plus sauvages. Jusqu'au fond du désert, au fin fond du Sahara, on trouve des fragments de boîtes de conserves, parfois même des boîtes entières, mais vides, à côté d'une carcasse de chameau, dont le flamboyant soleil d'Afrique achève de calciner le peu de chair séchée qu'a laissé, sur les os déjà blanchis et pulvérulents, le bec rapace des corbeaux, des gypaètes et des vautours.

Il me souviens de certain déjeuner sous les dattiers, au bord du Oued jaune qui arrose l'oasis de Tiout, là-bas, tout là-bas, au pays des Kouras, un peu au Nord-Est de Fès, où, en allant puiser à une source l'eau, fraîche de l'absinthe matutinal, j'eus l'intravisable surprise de heurter du pied l'un de ces récipients en forme de tronc de pyramide, avec coloriages extravagants sur fond bleu foncé, qui servent aux grands étuves de Chicago à expédier aux quatre-pieds cardinaux les viandes comprimées de leurs abattoirs. Je crois même rappeler que cette relique ultra-moderniste était accompagnée d'un lamaës de journal, chiffon de papier gras ayant enveloppé du fromage de Gruyère ou du jambonneau.

Voilà, par exemple, une de ces trouvailles bien faites pour refroidir l'enthousiasme des dévassieurs, mais vides, plus ou moins bien conservées, ou de lambeaux de métal que la civilisation inscrit généralement les premiers vestiges de son passage sur les sols noufs et les terres vierges. Ça vaut encore un peu mieux après tout, que les boîtes à miitraillle, qui sont aussi l'une de ses façons favorites d'entrer en pourparlers avec la barbarie.

C'est, en effet, sous les espèces et apparences de boîtes de conserves, plus ou moins bien conservées, ou de lambeaux de métal que la civilisation inscrit généralement les premiers vestiges de son passage sur les sols noufs et les terres vierges. Ça vaut encore un peu mieux après tout, que les boîtes à miitraillle, qui sont aussi l'une de ses façons favorites d'entrer en pourparlers avec la barbarie.

La civilisation avait passé par là. C'est tout.

C'est tout. Mais, les bouts de cigares, les vieux habits et les vieux galons, les vieilles boîtes de conserves ne meurent tout entières et n'épuisent en uno siècle tout leur valeur d'utilité. Elles ressuscitent de leur ruine et ont en quelque sorte leur métamorphose industrielle... Quand vous en trouvez un morceau, grand comme ça, n'importe où, n'en faites pas fi, il pourra réservé, n'en faites pas fi qu'à charger une bombe...

L'œuvre humaine, tout comme l'œuvre de la nature, est un cycle fermé, dont l'emblème est un sorpent qui se mord la queue.

ser, grâce à un procédé de déséchage, les rognures des objets en fer-blanc, dont les déchets atteignent des proportions énormes. Rien qu'en Angleterre, il n'a pas été pris moins de soixante-quinze millions de brûlots relâchés au déséchage, et, dans certains cas, plus de fer-blanc, et, dans certains cas, plus de fer-blanc, on ne traitait pas naguère, bon an mal an, moins de deux millions de fragments métalliques ayant cette origine!

Bref, le déséchage des boîtes de conserves mises au rebut et tombées en ruines, est passé à l'ordre du jour.

Il a été créé à Tamatave, on le sait, et il n'est peut-être pas nécessaire d'instituer une jurisprudence sur tel autre point où le nombre des Français est infinité restreint. Le gouvernement a donné les instructions nécessaires pour empêcher l'introduction des armes, aussi bien à l'arrivée sur les côtes de Madagascar qu'au point de départ; son droit n'est pas douté à cet égard. (Très bien! Très bien!) Les dernières instructions envoyées au représentant français à Tamatave remontent au mois de novembre dernier et sont très précises; les déclarations qu'elles comportent ont été faites à une date récente au gouvernement hova qui a autorisé tout ce qu'il a fait.

Il n'aurait, en effet, pour manier à bien cette tâche délicate, ni le temps, ni l'espace, ni la compétence ad hoc!

Qu'il vous suffise de savoir que le truc consiste essentiellement à faire agir sur ce fer-blanc, dans certaines conditions, un courant de chlore sec, lequel courant attaque violentement l'étain et le transforme en chlorure stannique. Or, c'est là un produit coûteux, dont l'industrie de la soie fait pour la charge des tissus, une consommation si colossale qu'il suffisait à absorber toutes les vieilles boîtes de conserves et toutes les rognures de fer-blanc du monde entier.

Quant au fer, parfaitement dépouillé de son étain, il est repris pour le creusé par les sondes, qui l'estiment beaucoup, car les tôles pour le fer-blanc sont toujours de qualité supérieure.

C'est tout bénéfice!

Mais, on le voit, pas plus que les vieux journaux, les bouts de cigares, les vieux habits et les vieux galons, les vieilles boîtes de conserves ne meurent tout entières et n'épuisent en uno siècle tout leur valeur d'utilité. Elles ressuscitent de leur ruine et ont en quelque sorte leur métamorphose industrielle... Quand vous en trouvez un morceau, grand comme ça, n'importe où, n'en faites pas fi, il pourra réservé, n'en faites pas fi qu'à charger une bombe...

L'œuvre humaine, tout comme l'œuvre de la nature, est un cycle fermé, dont l'emblème est un sorpent qui se mord la queue.

MONTEVIDEO—Mardi 27 Février 1894

Directeur, J. G. BORON DUBARD

L'ordre du jour de confiance

L'ordre du jour de M. Brunet est ainsi conçu.

La Chambre, résolu à soutenir le gouvernement dans ce qu'il entreprendra pour maintenir notre situation et nos droits à Madagascar, rétablir l'ordre, protéger nos nationaux, faire respecter le drapeau, passe à l'ordre du jour.

Il est mis aux voix et adopté.

L'oraison funèbre de Renan

On vient de prononcer à l'Académie, on demande et en répond, comme à l'ordre, quand le chœur chante l'office de l'enterrement. C'est tout.

Le discours de l'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation de M. Louis Brunet, sur la politique générale du gouvernement à Madagascar.

M. Louis Brunet dit qu'les nouvelles appartenues par le courrier d'hier prouvent que la situation s'aggrave à Madagascar, une discussion publique s'impose. Chaque fois qu'on rappelle nos difficultés à Madagascar, on parle de l'apparition de l'Angleterre. L'Angleterre reconnaît le protectorat de la France sur Madagascar, auquel complication diplomatique n'est donc à craindre.

La situation fait à nos nationaux n'est plus tolérable; à maintes reprises Madagascar a été déclaré terre française et à la suite d'une campagne victorieuse cette grande île a été considérée simplement pays de protectorat.

Cependant, le traité de 1855 porte que le ministre de France est le ministre des affaires étrangères du gouvernement hova. A ce point du vu, le traité est violé tous les jours. Aujourd'hui, c'est le traité de 1855 qui est la loi des relations avec le premier ministre de la reine de Madagascar. Le gouvernement doit se trouver dans de recouvrir à chaque instant de Madagascar des nouvelles où l'on montre que les biens des nations étrangères sont ravagés sans qu'on puisse obtenir rien du premier ministre contre les pillards.

Il y

Union Française

1^{re} La première fois: le délinquant est déclaré non violent, et alors il sera placé dans un nouveau quartier pour être éloigné de l'usine.
2^{re} La deuxième fois: le délinquant devra convaincre vingt fois le verbe: "J'ai refusé de remettre mes électeurs sans excuse valable".
3^{re} La troisième fois: il sera condamné à faire dans la ville, pendant la nuit, la visite des églises en ville, avec un écriture avec ces mots: "J'ai refusé de voter comme les autres".

La quatrième fois: il sera inscrit d'office sur la liste du jury de la Cour d'assises dans la province.

Le gouvernement espère, grâce à ces vigoureux moyens de répression, parvenir à augmenter dans des proportions considérables le nombre des votants. Il n'est pas notre avis. On n'arrive à rien de bon avec la violence. On ne peut pas empêcher que les gens, si dans chaque section de vote, les opérations du scrutin étaient conduites par de jeunes femmes aimables, il y aurait beaucoup moins d'abstentions et les majorités seraient plus compactes.

ADRIEN VELY.

AUX OBLIGATOIRES DU PANAMA

M. G. Lemarquis, mandataire judiciaire des obligataires du Panama, va adresser à ces derniers une circulaire pour les mettre au courant de ce qui se passe dans leur intérêt. Il nous donne ce que depuis le mois d'août dernier, il a pris contre les personnes assignées certaines mesures conservatrices.

J'ai, notamment, établi un forum contre M. Miller des ouvriers qui ont été mis en prison depuis le début pour avoir été mis en cause dans la mort de l'agent du port, et pour avoir été mis en cause dans la mort d'un autre agent du port.

Un symposium qui se rencontre fréquemment chez les adultes atteints de caféïne est le trouble des mains. Les personnes qui sont atteintes de ce trouble se produisent généralement des opérations contre M. Ferdinand de Lessert, Charles et le Lessert, Cottu, Foucault, Max Heilmann et Moïse Bay, à la Compagnie du canal Stouz et à la Société civile d'exploitation du Panama, contre M. Hugo Alcántara, à la Compagnie des tramways contre M. Nouette-Delorme, à la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée et contre M. Hugo Oberndorffer, à la Société générale et au Crédit Lyonnais.

La circulation de ces personnes vis-à-vis des exercices aux mains desquelles ces exercices ont été formées permet de supposer qu'en certaines occasions, au moins, auront un effet utile. M. Nouette-Delorme, ancien administrateur et délégué de la compagnie, a été arrêté et il a été décidé de faire apposer les étoiles à son domicile et l'inventaire de sa fortune a été dressé en ma présence; ses huitres ont été mis en cause dans nos procédures. Enfin, j'ai fait procéder, en Grise, en vertu d'une permission spéciale, à l'ordre du procureur régional d'une propriété appartenant au général Turr, près de Corinth, et du mobilier qui garnissait la maison.

Nous avons également obtenu une disposition qui permet de prendre au membre de l'assemblée, en ce qui concerne les instances qui possèdent France certaines des personnes poursuivies, mais si elles venaient à en tenir à la réalisation, la situation des tiers qui sont confrontés à ces personnes ne sera pas sans déranger l'attitude des autorités qui seraient obligées de faire face à ce qui se passe.

Ensuite, j'ai demandé au ministre, à tout ami du président, de l'appeler "Le Tasse".

Les hommes de M. Alcántara. — On a recommandé à l'avocat depuis deux ou trois jours dans nos rues, des recrues d'espions exotiques ou même spéciales qui les avaient enlevées. Il a été décidé de faire ce moment de l'audience électoral de M. Alcántara, Basu, Alcántara, Ricardo Esteban et autres.

Il vient de Buenos Ayres et de la campagne où nous connaissons qui ont renoncé aux détails qui leur furent faites à Paysandu pour venir à nous.

Dès la première heure une forte foule s'était rassemblée sur la place Serraria où est installé le siège de la Caisse d'épargne.

Le lendemain, à l'ouverture des guichets, un double cortège de gendarmes et de policiers avait été organisé pour empêcher l'accès à l'entrée.

Le tout allait sans cesse augmenter. En vain les officiers de paix tentèrent de faire échouer l'assaut; l'assaut fut d'autant plus difficile depuis plusieurs mois des fonds destinés au paiement de l'emploi d'agents qui étaient en cessation de travail.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Les journaux quotidiens vous ont tous donné des détails des débats de l'Assemblée, dont les délégués viennent de se terminer et dans lesquels sont intégrés ceux soutenus par M. Albert Martí, avocat, assisté de M. Charnay, avocat. Le jugement sera sans doute rendu dans la première quinzaine d'août. Je poursuis, ainsi que l'Institution, les préparatifs pour le cours; je suis assisté dans cette tâche par les avocats et officiers ministériels qui m'ont été désignés d'office en execution de la loi du 1^{er} juillet 1891, et dans les deux dernières semaines, je rencontrai bien que la partie défensive, mais aussi offensive, fut très complète.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions contre ces schématiques.

Le préparatif pour exercer des rétorsions

CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADOVILLEMIER Y VALDEZ GARCIA
de MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD),
Calle URUGUAY Núm. 175.

EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortiz, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortiz, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Verneuil-Paris.
Vicente Llerrer y Ca., Barcelona.
G. Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889; Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tonico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptono, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y condimentos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin lastigar su estómago.

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMARI
Taller Mecánico de Carpintería
ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR
DE
CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también vasos de fermentación, bocós, y bordalesas para vino, de madera rota de Europa y del Paraguay.
Barriques para envase de grasa para los saladeros y cajones de todos clásicos para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos
Teléfono de las dos Compañías.

INSTITUTO UNIVERSAL
CALLE URUGUAY 283 a 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ—Director
Las clases elementales, universitarias, de idiomas, profesorato, teatro, etc., etc., se hallan a cargo de profesores, 8 internos y 24 externos. Edificio amplio, luz y ventilación innegables.
Los padres o encargados pueden visitarla a cualquier hora del día.
Admite pupilos, medio-pupilos y externos.—Precio médico.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción variadísima económica, otro. Además de las clases elementales de idiomas, sofío, piano, canto, dibujo, etc., tienen establecidas las universitarias y funcionan con todo regularidad.
Admite pupilas, medio-pupilas y externas.—Precio médico.

Directora Interna, Rosa Bardallo

Director General, Agustín M. Vazquez.

El colegio de niñas tiene currículos para contactar las alumnas, sin cargo de precios.

Gran Fabrica de alzadas á V por
DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

Casa Premiada en la Exposición de París de 1878

Completo surtido de calzados, zuecos y alzacamas.

Ventas al por mayor á precios sumamente bajos.

La fábrica que expide, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

Tintoreria y limpieza
ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO
322—URUGUAY Y 322

Se deja el interior de los guantes
completamente blanco.

AUGUSTIN FILON

LE CHEMIN QUI MONTE

Ils étaient suivis de deux longues files, formées par les pauvres de l'Hôpital général, un crépus au bras et un cierge à la main; chacun deux, au retour du cimetière, devait recevoir vingt sous. Derrière Robert et Edouard venaient les fonctionnaires, hommes à figure importante, dont le maintien disait assez quelle force ils faisaient à la famille. Les francs-maçons, la Société d'agriculture, l'orphelinat, le Conseil municipal du Verdier, avaient envoyé des députations. Tout la ville était là, dans le cortège ou aux fenêtres, on sortait que la moitié de Grenoble donnait la spectacle à l'autre. Seul M. Chanonin était resté chez lui. Il déapprovait les enterrements trop fastueux qui nous rappellent indiscrètement une vérité désagréable. Il blâmait surtout la coutume de suivre très nus les convois, coutume qui, sous prétexte

d'hommage rendu aux morts, exposait les vivants à une fluxion de poitrine ou à une insolation, suivant la saison. Mais on ne s'aperçut pas de son absence.

Le soleil favorisa la cérémonie; il étincelait sur le grand crucifix comme sur les canons des fusils et sur les armes d'argent qui constellaient le velours funèbre. On entendit Villatte murmurer: «En a-t-il un temps, pour son enfermeture!» A travers les lames obliques d'une jalouse à demi close, Mariette et Dolphine regardaient curieusement passer le cercueil de M. Lemarchand. Elles se poussaient le coude pour s'avertir, et mettaient un nom au passage, sur chacune de ces faces graves et composites où elles avaient vu peut-être une expression différente.

La soirée, para un bel article dans le journal de la préfecture, qui prenait possession du mort, au nom du gouvernement.

«Le deuil, y disait-on, doit conduire par la file du défunt, assisté d'un jeune homme qui tout le monde a pu voir dans la maison de M. Lemarchand, où il était traité comme un fils par notre régional concitoyen. C'est là pour la dire en passant, une des belles actions de sa

vie, et il n'est pas juste d'ajouter ici qu'à l'objet de tant de bienfaits avait pleinement répondu à ces soins.»

Suivait une densité cohérente de noms, rangés, autant que possible, suivant les prescriptions du décret du mesidor an XII, qui régla les préséances dans les villes de province. Ensuite venait une phrase énergique et rassurante sur l'immortalité de l'âme. Cette doctrine recevait ainsi l'estampille administratif et comme le patronage du préfet. Enfin, l'article se terminait par un mot de sympathie pour cette touche, «en ce moment plongée dans les larmes et désolée mais seule à ce foyer dont elle avait été, pendant trente ans, la joie et l'ornement.» Aussitôt l'écrivain se corrigeait. Non, elle n'était pas seule. Il lui restait un fils, héritier, on n'en doutait pas, de l'âme généreuse et des convictions de son père.

Ces convictions se résumaient en deux mots: «Ordre et liberté.»

La famille Lemarchand quittant Balair à la hâte, était rentrée à Grenoble la veille des funérailles. La maison s'était remplie comme par enchantement, de vieilles parentes de Mme Lemarchand. Dès le lendemain de l'enterrement, une de ces parentes emmena Sophie chez

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA
ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS.

Ventas por mayory menor.

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO—ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

¡GRAN NOVEDAD!

Atencion Señoras y Señoritas

PROXIMAMENTE

Se abrirá la Gran Fabrica de flores en filigrana, imitando la flor según la naturaleza bajo los últimos adelantos obtenidos en dicho ramo en la ciudad de París.

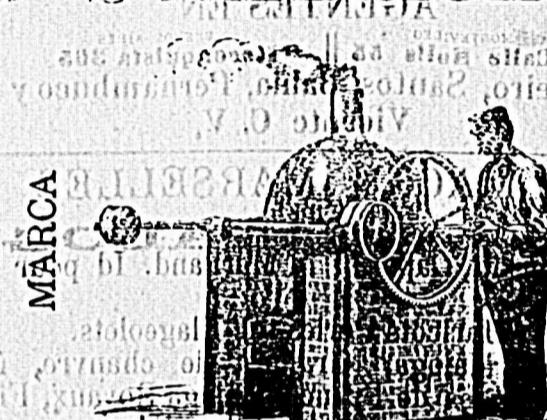
Se fabrican flores para salones, a suspensión y jardineras para centro de mesa, flores de iglesia y mortuorios, flores fantasia para baile, diademas completos, flores para sombreros, para cuadros y fotografías sustituyendo el marco, además cañones para relojes púleras, prendedores, alfileres, etc., etc.

Calle Camaras 116 esquina Rincon

(Plaza Constitución)

NOTA—Se precisan con apuro 3 ó 4 señoritas muy bien recomendadas, francesas, inglesas ó orientales como aprendizas del ramo y oficiales después.

DOS AMERICANOS



MÁRCA

BYBREI
VIN DE MÁLAGA
AU QUINZA
de VIOLET frères

Almacén Marselles
MARTIN CATALOGNE
25 DE MAYO 281—MONTEVIDEO

Dr. HORMAECHÉ

Practica las inyecciones de sustancia viva segura, el método Brown Sequard.
131—18 DE JULIO—131

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des passionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement à plastre 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous los tram vays, près du Théâtre Solís.

CIUDADELA 148 150, 152 ET 154

MONTEVIDEO

COCHERIA

Y Empreinte de Pompos Funébres

4-3—URUGUAY—4-3

Casa de la calle Cocheria—Callejón

Obra 4—Esq. la calle 240 a 250

DR CARLOS SAIBENE

Este establecimiento se recomienda por la puntitud en el servicio, como por la modicidad en los precios.

Servicio pronto a toda hora del día y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquilan carrejas de paseo y se reciben caballos a pension.

En Montevideo y Paso del Molino, Teléfono LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

College Franco·Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme. ROSE BAZEROU

262-25 DE MAYO-262

Cours complet d'enseignement primaire et de langues vivantes

Les Classes générales sont sous la direction de Mmes. Rose Bazerque, Mathilde C. Baldriz, Louise Norancio, Dolores Soracco, Anna Mauvezin, Amalia Simón, Elisa Fontan, Cécile Dingó.

Cours Supérieur de Français—Professeur A. Bazerque.

Id. id. id. Moyen Mme R. Bazerque,

Id. id. id. Mlle E. Fontan.

Id. id. id. Elemenaria id. A. Simon et A. Mauvezin,

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayre.

Id. id. id. moyen. A. Bazerque.

Id. id. id. élémentaria Mrs. J. H. Ayre.

Couture et Broderie, Mlle Elisa Barragond.

Dès la rentrée des classes, il y aura un cours exclusivement français dirigé conformément aux programmes des Ecoles Primaires de France.

elé, à Chambéry. Edouard accompagnait sa madre dans ce voyage. Pas un mot n'avait été échangé entre Mme Lemarchand et Robert depuis le moment où ils avaient découvert ensemble le cadavre de M. Lemarchand. Mais il devait croire qu'elle avait lu la lettre anonyme, restée entre ses mains, et que le temps ne lui avait pas manqué pour en délivrer le contenu.

Robert était retourné au bureau, sans y rencontrer le patron devenu invisible. Il se présente chez les Pascoud. Ce fut la mère des Pascoud qui le reçut. Les yeux presque clos, les oreilles prises dans deux bandages plats, trottant sans cesse ces deux longues mains pâles l'une contre l'autre, Mme Pascoud gardait, au milieu de sa richesse, un air humble, pingre et souffrant, qui donnait froid. À voir, et qui l'aurait fait prendre plus d'une fois pour la gouvernante de sa fille.

Sans émotion, sans embarras, de cette voix lourde qui trattait également sur toutes les syllabes, elle expliqua à Robert que Lucile était malade. Le malade était l'envoyer aux eaux.

«Qui cela? — «Mais... à Aix, je crois. — «Vous seriez tout près de Chambéry, —

Il pensa que cette maladie, ce voyage, n'é-

(A interr.)